

**Dans un train/ Вaзoн-зaк**

**Wagon-zac**

*(...) Ils parlèrent toute la nuit. Et ce qu'il vit et entendit cette nuit-là resta à jamais lié dans la mémoire d'Arvid : l'extraordinaire wagon à détenus dans cette terre étrangère ; le tac-tac nocturne du train, ce chant qui trouve toujours un écho dans nos cœurs ; la voix mélodieuse, le chuchotement de la jeune fille, sa respiration près de son oreille, tout près de son oreille, alors qu'il ne pouvait pas même jeter un regard sur elle ! (...)*

Alexandre Soljenitsyne, « l'Archipel du Goulag »



**Le projet artistique :**

Extrait de l'archipel du goulag de **Soljenitsyne**, le témoignage de l'officier anglais Eric Arvid Andersen, qui décrit son voyage vers le Goulag dans un Wagon-Zac éclairé par sa rencontre avec une jeune prisonnière russe, est le point de départ d'un **voyage imaginaire musical et chorégraphique** en un mouvement perpétuel.

Pour sa **première création**, la soprano Eléonore Lemaire a imaginé une expérience quasi immersive, qui mêle musique de répertoire (romantique russe et Renaissance anglaise), création contemporaine, danse et littérature. Elle a fait appel à la chorégraphe Johanne Saunier des **Ballets Confidentiels**, au percussionniste et comédien Richard Dubelski de la compagnie **Corps à Sons**, au pianiste Vincent Leterme, au baryton anglais Jon Stainsby et au luthiste Fabien Brandel, et aux créateurs lumière et costume Jim Clayburgh et Coralie Sanvoisin.

<https://youtu.be/tUUQJQjQ6Ys>



### Synopsis/rapport au public :

*L'idée est d'emporter le public à travers un voyage sensoriel, commençant par les sons rudes du train pour s'envoler progressivement vers une libération des corps et des voix avant de revenir à la douleur de cette situation, comme un réveil.*

Afin de permettre au public de se laisser entraîner par la musique sans chercher forcément à comprendre les paroles des airs, chantées en russe et en anglais, nous avons décidé d'encadrer le spectacle par des textes français. Le premier est **l'extrait de l'archipel du Goulag** dont le spectacle s'inspire, lu par Richard Dubelski en **prélude**. Le second est une lettre, « **A slava et Galina** », écrite par Alexandre Soljenitsyne à Mstislav Rostropovitch et Galina Vichnevskaja pour les remercier de l'avoir hébergé durant la finalisation de l'écriture de son livre. Cette lettre a été mise en musique par Henri Dutilleux dans son cycle « Correspondances », et c'est cette version qu'interprètent, comme un **postlude**, Eléonore Lemaire et Vincent Leterme. Si le spectacle venait à voyager, les textes seraient lus (et traduits pour la lettre) en anglais ou en russe, selon la convenance du public rencontré. Entre ces deux textes, une rencontre imaginée comme un **souvenir sonore et sensoriel**, plus que cérébral.

Dans le même esprit, des panneaux seront proposés à l'entrée de la salle avec des éléments de contexte sur l'écriture de l'archipel du Goulag, sur certains éléments historiques ainsi que la traduction de certains des poèmes chantés (cf.annexes). Si les textes chantés reflètent les émotions des deux protagonistes, ils sont surtout au service d'une **montée progressive du désir**, comme un rêve au milieu d'un endroit sombre et cru. Le spectacle est construit sur un contrepoint permanent entre la dureté du train et la beauté de cette rencontre.

Le spectacle est envisagé comme une **performance in situ**, qui peut ainsi s'adapter à des espaces peu conventionnels. Lorsque c'est possible, le public est installé au centre et les interprètes circulent autour et à travers. Lorsque la scène est frontale, des solutions seront trouvées avec la salle afin de recréer cette circulation en cassant cette frontalité. Ceci permettant d'explorer l'apport sonore du **public**, tant par les matériaux sur lesquels il sera installé, que par une **participation au son** à des moments clefs.

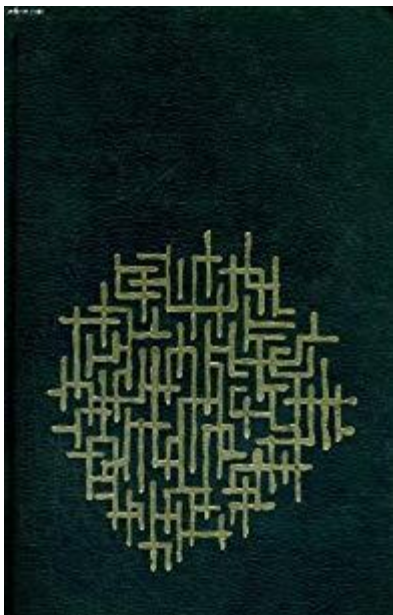


**Univers sonore :** Notre recherche a été de *retranscrire la texture sonore du souvenir* d'Eric Arvid Andersen. Le contraste entre les deux cultures est symbolisé par la musique romantique russe pour la jeune fille (« la voix de la Russie) et la musique de la Renaissance anglaise pour l'officier. Dans sa transcription du témoignage, Soljenistyne décrit plusieurs éléments : le tac-tac du train, la voix claire de la jeune fille, les chuchotements et frottements des prisonniers, et dans d'autres passages du livre le son de la nature environnante. Nous avons fait un travail collectif pour trouver les textures, en nous aidant à chaque fois des éléments présents sur place - travail sur les matériaux (plexiglass, papiers, bois, métal), les voix (voix souffle bruits), les instruments, les déplacements corporels. Nous avons appelé cette texture sonore « **la musique du train** », et Richard Dubelski est parti de cette base pour écrire une partition de scène qui transforme cette musique en moteur de la rencontre entre les deux univers musicaux, tantôt en les accompagnant, tantôt en les phagocytant, le tout dans un crescendo progressif vers la libération des corps avant de revenir à des sons plus rudes et épars pour le « retour à la réalité » de la fin du spectacle. A certains moments clefs, le public sera même invité à participer au son collectif. ***Malgré le son rude du train, les chants s'élèvent, comme une ode à la sensualité : les pièces de la Renaissance aux rythmes volontiers dansant et la charge érotique de certaines pièces russes.***

**Univers visuel :** dans un monde de bois, de métal, de papier et de plexiglass, les corps déambulent dans un **mouvement perpétuel**, déposant çà et là des êtres qui prennent alors la parole, avant d'être à nouveau embarqués dans le mouvement collectif.

**L'espace scénique est traité comme un instrument :** les déplacements dans cet espace ayant pour but principal de créer la musique du train. De ce rythme naît le traitement chorégraphique : les corps sont traversés par une montée progressive du désir qui les libère, jusqu'à la **danse**. Au fil des passages, des traces sont laissées, comme des **témoignages** ; dessins à la craie sur les murs, papiers déchirés, froissés, collés, comme un rappel de ces « Invisibles » (cf.annexe) qui ont aidé Soljenitsyne à récupérer les lettres de ces prisonniers.

<https://youtu.be/tUUQJqQ6Ys>

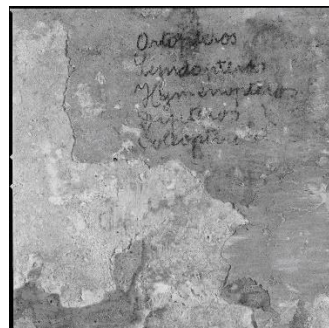


### Univers Visuel détaillé :

Le spectacle étant envisagé comme une **extrapolation d'un souvenir auditif**, nous prenons le parti de construire notre univers visuel au fil du récit : un archipel de traces de la présence des invisibles que nous incarnons (papiers, craie, matériaux utilisés pour créer du son, vêtements...).

### La construction progressive de l'univers visuel :

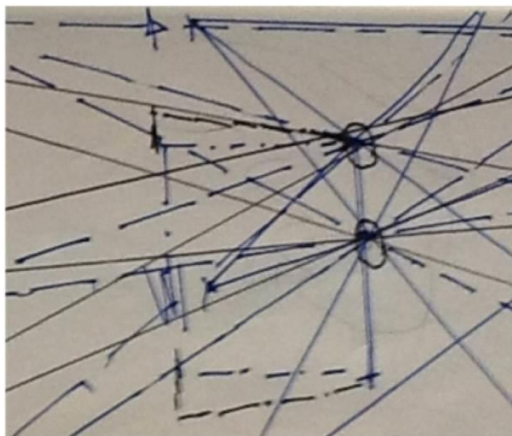
Nous souhaitons ramener le récit vers l'œuvre de Soljenitsyne en nous inspirant des **différents matériaux utilisés pour transmettre les centaines de témoignages** qui lui ont été envoyés. Il a ainsi été aidé par des « invisibles » (cf.annexes), et nous voulons que le public ne découvre l'univers visuel de l'archipel que lorsque les interprètes ne s'y trouvent plus. Ainsi, à chaque passage du « train », **des traces au sol** (craie sous les chaussures, papiers jetés/froissés/déchirés pour créer la musique du train), **sur les murs** (écritures/dessins à la craie, utilisés comme instrument de musique), se dessine progressivement **un archipel** avec les îlots reliés par des traces plus discrètes.





## Créations lumière et costumes

La création lumière de **Jim Clayburgh** va sculpter l'espace, créant une atmosphère intime mais découpée précisément :



Des **lignes claires**, des chemins à suivre, des traces laissées derrière soi, interrogent sur les limites de ce que l'être humain peut expérimenter. Ces découpes de lumière (mouvements, couleurs) permettent un **va-et-vient** entre les traces laissées par les interprètes, leurs actions (geste, son, émotion) sur l'instant, et leurs déplacements à venir.

**Jim Clayburgh** est l'un des membres fondateurs du Wooster Group et leur scénographe de 1976 à 1998. Il a réalisé les décors pour des productions au Salzburg Festival, The New York Shakespeare Festival, The Ontological-Hysteric Theater, Mabou Mines, ainsi que pour la Cie Isabella Soupert. Il a également été concepteur lumière dans le domaine de la danse, notamment pour la compagnie Rosas, Douglas Becker, Compagnie Michèle Anne de Mey, Compagnie Pierre Droulers, Walpugis, En Knap, Ultima Vez. Il collabore actuellement avec Johanne Saunier, et a récemment participé à la création d'opéras contemporains aux Etats-Unis et en Europe.



Les costumes de **Coralie Sanvoisin** dessinent les silhouettes des interprètes, et **deviennent des instruments** : une recherche de matériaux ainsi que l'ajout

d'éléments cachés dans les vêtements permettront d'accompagner nos effets sonores. De ces silhouettes uniformes, nous souhaitons une **gémellité** chez les femmes et une **gamme de couleur monochrome** chez les hommes, desquelles ne se détachera que le baryton incarnant Eric Arvid Andersen. Après une séquence de rêve, les **corps seront dévoilés** et l'uniformité sera cassée, pour permettre au public de découvrir leurs différentes personnalités.

**Coralie Sanvoisin** se forme à la création de costumes auprès de différentes personnalités de l'opéra, du théâtre et du cinéma après des études de peinture à l'École Van Der Kelen de Bruxelles. En 2000 elle signe sa première création de décors et costumes pour *Der Rosenkavalier* (mis en scène par Keith Warner, Festival de Spoleto). Elle entame ensuite une importante collaboration avec les metteurs en scène Omar Porras, Christophe Rauck et Jean Liermer pour qui elle signe les costumes de nombreux opéras dont *La dame de la mer*, primé à Winterthur, et *Les serments indiscrets*, Grand prix de la critique en 2013. Dernièrement elle a collaboré à *La Digitale* (Sybille Wilson, Opéra de Marseille), au *Cyrano de Bergerac* de Jean Liermier (Théâtre de Carouge) et à *Comme il vous plaira* et *Le Pays lointain* mis en scène par Christophe Rauck (Théâtre du Nord). Elle prépare *Départ Volontaire* (mis en scène de Christophe Rauck) et *La chute* (mis en scène d'Abd Al Malik) pour le théâtre du Châtelet.



### Les artistes (par ordre alphabétique) :

**Fabien Brandel**, luthiste : Après une formation en guitare classique avec Jean-Pierre Desveaux au Conservatoire de Bondy, Fabien Brandel s'initie à la pratique du luth et de la basse continue avec Claire Antonini et Charles-Édouard Fantin. Titulaire d'un master en luth au CNSMD de Lyon et d'un prix en théorbe au CRR de Versailles avec Benjamin Perrot, il joue à La Chapelle Royale dans le cadre des "Jeudis musicaux" sous la direction d'Olivier Schneebeli. Il se produit aussi bien en orchestre - en 2015 "King Arthur" de Purcell direction Jean- François Chiama - qu'en formation de chambre comme "Musica Tempora" dirigé par Christophe Alvarez, "La Fugitive" dirigé par Jeanne Dorche. Il accompagne la récitante Maud Rayer au luth baroque et se produit dans divers festivals (Festival d'hiver du Moulin d'Andé, Festival de Richelieu).

**Richard Dubelski**, compositeur, percussions : Artiste éclectique, il collabore régulièrement avec Georges Aperghis depuis 1987 et participe à la réalisation de La Baraque foraine (Musica, 1990) et au tournage de La Fable des continents, film d'Hugo Santiago et Georges Aperghis. Proche collaborateur au sein de T&M, il est assistant à la mise en scène sur Don Giovanni de Mozart à l'Opéra de Marseille (1997). Il travaille comme comédien et musicien avec différents metteurs en scène et chorégraphes, tel Thierry Bédard, Lucas Thiéry, Édith Scob, Georges Appaix, André Wilms. Il joue le rôle de Glenn Gould dans un film d'Anna Kendall Glenn Gould 1992, pour Arte. Il compose des musiques pour des dramatiques radiophoniques à France Culture, des spectacles musicaux, et les spectacles du projet Les Dix Paroles. Il anime des stages de théâtre musical à l'Atem, au CNDC d'Angers, au Théâtre national de Strasbourg, à la Comédie de Caen, au Théâtre du Campagnol - CDN de Corbeil-Essonnes, l'École régionale d'acteurs de Cannes. Il fonde la compagnie **Corps à Sons**, au sein de laquelle il écrit et met en scène des spectacles-musicaux en prise avec la violence sociale de notre temps

**Eléonore Lemaire**, metteur en scène, soprano : artiste éclectique, elle équilibre son activité entre la scène lyrique internationale et un engagement de la première heure aux côtés des compositeurs les plus éminents de notre temps, tels Arnaud Petit, Aurélien Dumont, Francesco Filidei, Jean-Pierre Calvin, Unsk Chin, Pascale Criton, Mariana Ungureanu. Elle crée pour eux les rôles les plus exigeants aux côtés de l'Ensemble Intercontemporain, le AskolSchönberg Ensemble, l'Orchestre Lamoureux, Les Siècles, au Théâtre de L'Athénée, à la Comédie Française, au Muziektheater, au Concertgebouw et à l'opéra d'Amsterdam, au Teatro Valli, au Piccolo Teatro Strehler. Elle a récemment créé « I.D. » d'Arnaud Petit au Grand Théâtre du Nord avec Les Siècles, ainsi que le spectacle « Homo Instrumentalis » (créé à la Ruhrtriennale 2017), repris en septembre 2018 au Festival Musicà de Strasbourg.



**Vincent Leterme**, pianiste : Formé au CNSMDP, le pianiste Vincent Leterme poursuit sa carrière dans des domaines variés. Partenaire régulier de chanteurs comme Rodolphe Briand, Chantal Galiana, Donatienne Michel-dansac, Lionel Peintre, il est aussi le pianiste de l'Ensemble Sillages et le dédicataire ou interprète de nombreuses créations (Georges Aperghis, Vincent Bouchot, Martin matalon, Gérard Pesson...) Il prend également part à de nombreux spectacles avec des metteurs en scène comme Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Julie Brochen, Véronique Vella... Pour la Comédie Française, il écrit de nombreuses musiques de scène et obtient notamment le prix de la critique pour la musique originale de *Peer Gynt* mis en scène par Eric Ruf.

**Johanne Saunier**, chorégraphe, danseuse : de 1986 à 1998, Johanne Saunier danse dans la Cie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker avec qui elle continue toujours de collaborer comme assistante, répétitrice. Elle crée JOJI INC avec Jim Clayburgh qui reçoit en 2000 le prix Seine Saint-Denis/ Bagnole à Paris. Elle participe à des tournées internationales pour Erase-E(X) créé avec divers artistes, Wooster Group (NY), Anne Teresa de Keersmaeker, Georges Aperghis, compositeur, le vidéaste Kurt d'Haeseleer. Elle est l'interprète unique d'opéras contemporains mis en scène par Luc Bondy, Guy Cassiers, Georges Aperghis (depuis 2002), Jim Clayburgh, François Sarhan/Quatuor Diotima, Sybille Wilson et Modern Dance avec Mathurin Bolze. Elle enseigne à PARTS et dans d'autres écoles européennes. Ses **Ballets Confidentiels** sont des concerts chorégraphiques joués tout azimut dans des lieux insolites, salons, jardins etc. avec ou sans musique live. Elle assiste Jean-François Sivadier sur ses opéras depuis 2012. Elle crée en mars 2018 La légende du Roi Dragon avec 210 enfants, d'Arthur Lavandier est sa première mise en scène d'opéra, à Lille.

**Jon Stainsby**, baryton : Après un doctorat en littérature anglaise à l'université d'Oxford, le baryton anglais Jon Stainsby suit ses études musicales à la Schola Cantorum Basiliensis et au Conservatoire Royale d'Ecosse. Il se produit régulièrement en Europe avec des ensembles éminents de musique ancienne (Academy of Ancient Music, Akadêmia, Dunedin Consort, Vox Luminis), et en tant que soliste sur des scènes comme Wigmore Hall et le Barbican (Londres), La Folle Journée (Nantes), le Festival de Saintes ou encore celui de La Chaise Dieu. Il est aussi très présent sur la scène contemporaine et a notamment interprété le *Kopernikus* de Claude Vivier à l'opéra d'Amsterdam, et a créé un grand nombre de pièces avec EXAUDI, Les Cris de Paris/Ictus, et Southbank Sinfonia.

**Création lumière** : Jim Clayburgh

**Création costume** : Coralie Sanvoisin

**Crédits photos** : Léo Carabin

<https://youtu.be/tUUQJqQ6Ys>



## Fiche technique

**Espace scénique :** pas de préférence de configuration de l'espace (**travail in situ**)

**Éléments scéniques :** Un piano (de préférence  $\frac{1}{4}$  ou  $\frac{1}{2}$  queue) + chaise ou tabouret  
 Une chaise (en bois ou métal) + pupitre  
 Plaque de plexiglass - Panneaux de bois - papiers - craies

**Durée du spectacle :** 1'15

**Œuvres de répertoire :**

**Musique en anglais** env. 20' :

- « Like hermit poor », Ferrabosco/Raleigh (*comme un pauvre hermite*).
- « Awake, thou spring of speaking grace » Campion (*réveille-toi, grâce printanière*)
- « Come, cheerful day », Campion (*viens, jour heureux*)
- « By a fountain where I lay », Dowland (*près d'une fontaine où je dormais*)
- « Sweet, come again » Rosseter (*chère, viens encore*)
- « Care – charming sleep », Johnson/Beaumont et Fletcher (*belle endormie*)
- « In darkness let me dwell », Dowland (*dans l'obscurité laisse-moi me reposer*)

**Musique en russe** env.20' :

- « не пой, красавица, при мне » Rachmaninov/Pouchkine, op.4 n°4 (*chanson géorgienne*)
- « Настоящую нежность », Prokofiev/Akhmatova (*la vraie tendresse*)
- « память о солнце » Prokofiev/Akhmatova (variation) (*le souvenir du soleil dans le cœur s'éteint*)
- « Солнце комнату напольнило », Prokofiev/Akhmatova (*le soleil est entré dans la chambre*)
- « Сон в летнюю ночь », Rimski-Korsakov/Maïkova, op.56 (*songe d'une nuit d'été*)
- « Здесь хорошо », Rachmaninov/Galina op.21n°7 (*Tout est bien ici*)
- « Стихи, сочиненные ночью во время бессонницы » Britten/Pouchkine, poet's echo (*mots écrits par une nuit sans sommeil*)

**Prélude :** extrait de l'archipel du Goulag, Alexandre Soljenitsyne

**Postlude :** « A Slava et Galina », Dutilleux/Soljenitsyne, Correspondances

**Musique de scène** écrite par Richard Dubelski env.20'





## **Calendrier :**

### ***2018-2019 : recherche et travail de création***

Octobre 2018 : 5 jours de résidence à St Aupre suivis d'une présentation publique du travail

Mars-mai 2019 : levée de fonds pour une partie des créations costumes/lumière/éléments de décors : <https://www.ulule.com/dans-un-train-wagon-zac>

Avril 2019 : 3 jours de répétition (musique et recherche sur l'implication sonore du public) suivis d'une présentation du projet aux donateurs et coproducteurs potentiels le 26 avril 19h30 au Regard du Cygne Paris 20<sup>ème</sup>

19 mai 2019 : présentation publique du travail en l'état à St Aupre pour permettre au public de suivre les étapes de la création, et de présenter le projet aux théâtres de la région intéressés pour la saison prochaine

### ***2019-2020 : création du spectacle***

Novembre 2019 : semaine de résidence au Centre National de la Danse (Pantin) du 25 au 29

Mars 2019 : résidence au théâtre Grand Angle, Voiron

Printemps 2020 (à confirmer) :

Touzac et environs : avec l'association Chabram<sup>2</sup>, festival autour du spectacle (performances et ateliers en amont avant de jouer le spectacle dans un lieu insolite de la région à déterminer)

Théâtre Poème, Bruxelles

### ***2020-2021 : diffusion /espaces intéressés***

2 et 3 décembre 2020 : représentations au Théâtre Grand Angle, Voiron (scène régionale)

Scène nationale d'Orléans (dates à préciser)

Jeunes Talents, Petit Palais, Paris

Université de Tromsø



**Contacts :**

**Eléonore Lemaire :** [eleonore1901@wanadoo.fr](mailto:eleonore1901@wanadoo.fr) / +33 6 74 51 68 53

**Ballets Confidentiels :** [balletsconfidentiels@gmail.com](mailto:balletsconfidentiels@gmail.com)

**Corps à sons :** [corpsasons.adm@gmail.com](mailto:corpsasons.adm@gmail.com)

**Partenaires :**

Ballets Confidentiels et Corps à Sons

Le Repère (coprod) et la commune de St Aupre : 1<sup>ère</sup> résidence artistique du 26 au 31 octobre 2018, 18-19 mai 2019

Le théâtre Grand Angle, Voiron (coprod)

Le théâtre épique / Compagnie Laurent Wanson, Bruxelles (coprod)

Chabram<sup>2</sup> : printemps 2020

<https://youtu.be/tUUQJQjQ6Ys>



CHABRAM<sup>2</sup>  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

## **Annexes /Éléments à imprimer à l'intention du public**

### **L'Archipel du Goulag, une investigation littéraire**

*Après des études de sciences et de lettres, Alexandre Soljenitsyne est mobilisé en 1941 par l'Armée Rouge. En 1945, il est condamné à 8 ans de redressement dans un camp pour avoir critiqué dans des lettres la politique de Staline. Une expérience racontée dans « Une journée d'Yvan Denissovitch », livre immédiatement interdit, mais diffusé sous le manteau. Il reçoit alors des centaines de lettres de rescapés des camps, qui le décident à écrire « L'Archipel du Goulag ». Il se lance alors dans une immense fresque de cet univers concentrationnaire soviétique, écrit dans la clandestinité.*

Pendant deux hivers (1965-66 et 1966-67), l'écrivain séjourne dans une ferme près d'un hameau en Estonie, invité par des amis qui l'ont accueilli pour qu'il puisse écrire au calme et sans risque de contrôle. Soljenitsyne prenait toutes sortes de précautions pour ne pas être suivi. Il lui fallait aussi de la place pour étaler les **centaines de témoignages** qui lui ont servi de base pour écrire l'Archipel.

Soljenitsyne a composé cette œuvre dans le plus grand secret, ne conservant jamais au même endroit l'ensemble du texte. Il cachait les fragments du manuscrit dans des lieux différents, les enterrait, parfois même les brûlait. Ensuite il a commencé à les photographier pour les conserver sous forme de microfilms.

Depuis son internement dans les camps en 1945, il se montrait très prudent. Cela va jusqu'à écrire oralement. **Il écrivait mentalement en vers**, pour mieux retenir ses textes, et il s'était même fabriqué un chapelet en mie de pain pour scander ses textes sans être pris puisque l'on pouvait croire qu'il priait. Il finit par se résoudre à écrire à partir du moment où un habitant du village lui avait confectionné une **caissette à double-fond** dans laquelle il pouvait cacher ses manuscrits.

Si pendant la période Khrouchtchev, Soljenitsyne avait profité d'une éclaircie, il se trouve très vite isolé et persécuté par le pouvoir, écarté de l'Union des écrivains. Entre-temps il reçoit le Prix Nobel de littérature, mais ne pourra pas se rendre à Stockholm pour recevoir son prix.

Il est aidé dans son aventure par ceux qu'il appellera « **les Invisibles** ». Ces hommes et ces femmes ont aidé Soljenitsyne pendant la rédaction de "L'Archipel". Ils lui apportaient de la documentation en Estonie. On raconte qu'ils venaient discrètement, la nuit, qu'ils traversaient la forêt à pied pour ne pas se faire repérer.

C'est à la fin de l'été 1973, avec l'arrestation par le KGB de l'une de ces "**Invisibles**", Elisabeth Voronskanïa, que s'ouvre le deuxième chapitre de l'histoire de "L'Archipel du Goulag". Interrogée pendant cinq jours par le KGB, elle rentre chez elle et se pend. Elle avait révélé où se trouvait une partie du manuscrit.

À partir de ce moment-là, les événements se précipitent. Soljenitsyne demande à Nikita Struve de publier une version russe de son "Archipel du Goulag" en lui intimant de garder le secret. Dès 1970, Nikita Struve avait reçu des fragments du manuscrit de "L'Archipel du Goulag" sous forme de **microfilms** et les avait confiés pour traduction à Yves Hamant.

Tout est prêt. En quelques jours, le tome 1 de "L'archipel" est composé et imprimé dans le plus grand secret. Un travail titanesque. Ils étaient trois, Nikita Struve, son épouse et Léonid Lifar, le typographe, à travailler jour et nuit. L'ouvrage est **imprimé clandestinement** dans les établissements Beresniak rue du Faubourg du Temple en 50 000 exemplaires. Un exploit quand on sait que cette imprimerie appartenait à la CGT du Livre, très liée au PC, ayant encore du mal à accepter l'existence des camps en U.R.S.S.

En décembre 1973, le livre sort. Le succès est immédiat.

Commence ensuite le troisième chapitre de cette incroyable épopée. D'un côté, la diffusion clandestine de l'œuvre en Union soviétique : là encore **les Invisibles** vont jouer un rôle primordial, des centaines d'exemplaires de "L'Archipel du Goulag" sont transportés dans les valises vers l'URSS. Et de l'autre côté, sa portée historique, son impact sur l'intelligentsia occidentale, et notamment en France.

Soljenitsyne est arrêté le 13 février 1974, puis expulsé d'URSS vers la Suisse. C'est le début d'un long exil qui durera 20 ans. L'écrivain ne pourra rentrer dans son pays que le 27 mai 1994, après l'ère Gorbatchev.

### **L'article 58-10 du code pénal russe de 1926.**

« (...) aucun des paragraphes de l'article 58 ne devait être interprété de façon aussi extensive et avec une conscience aussi brûlante que le paragraphe 10. Il visait – tendez l'oreille ! – « la propagande ou l'agitation contenant un appel à affaiblir (...) ainsi la diffusion, la fabrication ou le recel de la littérature de même contenu ». Et il fixait – en temps de *paix* ! – seulement le *minimum* de peine encouru (ne jamais descendre au-dessous ! pas de mollesse !). De limite supérieure, il n'y en avait pas !

Une Grande Puissance comme la nôtre, n'est-ce pas, ne saurait avoir peur du verbe de ses sujets. (...) » *extrait de l'Archipel du Goulag, Soljenitsyne*

### **Wagon-zac**

« (...) « Wagon-zac. » L'abréviation est affreuse, comme le sont, au demeurant, toutes les abréviations qu'inventent les bourreaux. Ils ont voulu dire que c'était un wagon-à-détenus (zaklioutchonnýïé/ заключёные) (...) » *extrait de l'Archipel du Goulag, Soljenitsyne*



### A Slava et Galina

A l'approche du dixième anniversaire de mon exil, des scènes terribles et accablantes reprennent vie devant mes yeux. Alia et moi avons repensé à ces moments : sans votre protection et votre soutien, jamais je n'aurais pu supporter ces années-là. J'aurais fait naufrage, car ma vigueur était déjà près de s'éteindre. Je n'avais pas de toit pour m'abriter : à Riazan, on m'aurait étouffé. Et vous, vous avez protégé ma solitude, avec un tact tel que vous ne m'avez même pas parlé des contraintes et du harcèlement auxquels vous étiez soumis. Vous avez créé une atmosphère que je n'aurais pas imaginée possible. Sans elle, j'aurais probablement explosé, incapable de tenir jusqu'en 1974. Se rappeler tout cela avec gratitude, c'est bien peu dire. Vous l'avez payé bien cruellement, surtout Galia qui a perdu à jamais son théâtre. Toute ma gratitude ne suffira jamais à compenser de telles pertes. Tout au plus peut-on retirer une certaine force de la conviction qu'en ce siècle, nous autres russes sommes tous voués au même terrible destin et d'espérer que le Seigneur ne nous punira pas jusqu'au bout.

Merci mes chers amis. Bien à vous pour toujours.

Alexandre Soljenitsyne.

### Настоящую нежность

Настоящую нежность не спутаешь  
Ни с чем, и она тиха.  
Ты напрасно бережно кутаешь  
Мне плечи и грудь меха,

И напрасно слоба покорные  
Говоришь о первой любви  
Как я знаю эти упорные,  
Несытые взгляды твои!

### La vraie tendresse

La vraie tendresse, par nature,  
Est discrète et ne trompe pas.  
Tu as beau entourer de fourrures  
Doucement ma gorge et mes bras,

Et parler en toute innocence  
Du premier amour de ta vie,  
Je connais trop bien l'insistance  
De tes regards inassouvis.

*Anna Akhmatova, traduit par Cyrilla Falk.*

### Like Hermit poor

Like hermit poor in place obscure  
I mean to spend my days of endless doubt,  
To wail such woes as time cannot cure,  
Where none but Love and Fortune shall find  
me out.  
And at my gates Despair shall linger still,  
To let in Death when Love and Fortune will.

### Comme un pauvre hermite

Comme un pauvre Hermite dans un endroit  
obscur  
Je dois passer mes jours de doute  
A me lamenter des troubles que le temps ne  
peut apaiser  
Là où seul l'Amour peut m'atteindre.  
Et à ma porte le Désespoir doit attendre  
Que l'Amour et la Fortune laissent entrer la  
Mort.

*Ferrabosco/Raleigh*

### Сон в летнюю ночь

Долго ночью вчера я заснуть не могла.  
 Я вставала, окно отворяла...  
 Ночь немая меня и томила и жгла,  
 ароматом цветов опьявляла...  
 Только вдруг зашумели кусты под окном,  
 распахнулась, шумя, занавеска -  
 и влетел ко мне юноша, светел лицом,  
 точно весь был на лунного блеска.  
 Растворилися двери светлицы моей,  
 колоннады за ними открылись;  
 в пирамидах из роз верелицы огней в  
 алебастровых вазах светились...  
 Чудный гость подходил всё к постели моей,  
 говорил он с кроткой улыбкой:  
 "отчего предо мною в подушки скорей ты  
 нырнула испуганной рыбкой!  
 Оглянися - я бог, бог видений и грёз,  
 тайный дпуг я застенчивой девы...  
 И блаженство небес я первые принёс для  
 тебя, для моей королевы..."  
 Говорил и лицо он моё отрывал от подушки  
 тихонько руками;  
 и щеки моей край горячо целовал, и искал  
 моих уст он устами...  
 Под дыханьем его обессилела я...  
 На груди разомкнулися руки...  
 И збучало в ушах: " ты моя, ты моя! " точно  
 арфы далекие звуки...  
 Протекалу часы...  
 Я открыла глаза...  
 Мой покой был уж облит зарёю...  
 Я одна... вся дрожу... Распустилась коса...  
 Я не знаю, что было со мною...

### Songe d'une nuit d'été

Hier soir, je n'arrivais pas à m'endormir.  
 Je me suis levée, j'ai ouvert la fenêtre...  
 La nuit muette me faisait languir, me brûlait,  
 m'enivrait du parfum des fleurs  
 Soudain, j'ai entendu un bruit dans le buisson  
 sous ma fenêtre, le rideau s'est ouvert  
 brusquement, et un jeune homme au visage  
 radieux est entré comme s'il était fait d'éclats  
 de lune.  
 Les portes de ma chambre s'ouvrirent,  
 derrière elle surgirent des colonnades, entre  
 des pyramides de roses une multitude de  
 lumières brillaient dans des vases d'albâtre.  
 Le charmant visiteur s'approcha de mon lit et  
 me dit avec un doux sourire :  
 « Pourquoi en me voyant plonges-tu sous les  
 oreillers comme un poisson effrayé ?  
 Regarde-moi, je suis un dieu, dieu des visions  
 et des rêves  
 Je suis l'ami secret des jeunes filles timides et  
 je t'apporte la félicité des dieux pour la  
 première fois, pour toi ma reine... »  
 En parlant, de ses douces mains il souleva  
 doucement ma tête de l'oreiller, il  
 m'embrassa sur la joue avec ardeur, et sa  
 bouche chercha la mienne...  
 Sous son souffle, je me sentis faiblir.  
 Mes bras se sont ouverts  
 Et j'entendis : « Tu es à moi ! Tu es à moi ! »  
 Comme le son d'une harpe dans le lointain  
 Les heures passèrent...J'ouvris les yeux  
 Ma chambre était déjà éclairée par les lueurs  
 de l'aube...  
 Je suis seule... Je tremble...Ma tresse est  
 défaite...Je ne sais pas ce qui m'est arrivé

*(Poème de Maïkova)*

**By a fountain where I lay**

By a fountain where I lay,  
 (All blessed be that blessed day!)  
 By the glimm'ring of the sun,  
 (O never be her shining done!)[Pg 10]  
 When I might see alone  
 My true Love, fairest one!  
 Love's dear light!  
 Love's clear sight!  
 No world's eyes can clearer see!  
 A fairer sight, none can be!

Fair with garlands all adrest,  
 (Was never Nymph more fairly blest!)  
 Blessed in the highest degree,  
 (So may she ever blessed be!)  
 Came to this fountain near,  
 With such a smiling cheer!  
 Such a face,  
 Such a grace!  
 Happy, happy eyes, that see  
 Such a heavenly sight as She!

Then I forthwith took my pipe,  
 Which I all fair and clean did wipe,  
 And upon a heavenly ground,  
 All in the grace of beauty found,  
 Play'd this roundelay:  
 "Welcome, fair Queen of May!  
 Sing, sweet air! Welcome, Fair!  
 Welcome be the Shepherds' Queen,  
 The glory of all our green!"

Près d'une fontaine où je me reposais  
 (Que soit bénie cette journée !)  
 A travers les rayons du soleil  
 (Qu'il ne s'arrête jamais de rayonner !)  
 J'ai vu seul  
 Mon véritable amour !  
 La lumière de cet amour !  
 La vraie vision de cet amour !  
 Aucun œil au monde ne pouvait voir plus  
 clairement !  
 Aucune vision ne fut plus douce

Ornée de fleurs  
 (Aucune nymphe n'est plus bénie !)  
 Bénie au plus haut point  
 (Qu'elle soit bénie à jamais !)  
 Elle vint près de la fontaine,  
 Avec un doux sourire  
 Quel visage !  
 Quelle grâce !  
 Heureux sont mes yeux, qui virent  
 Une si divine apparition

Puis j'ai pris ma flûte  
 Je l'ai nettoyée,  
 Et j'ai composé,  
 Pour cette beauté,  
 Cette chanson ;  
 « Bienvenue, reine du printemps  
 Chantons ensemble !  
 Bienvenue ma belle  
 Bienvenue à la reine des bergers  
 Gloire de nos paysages ! »

*Campion*

